Archipel 2024, texte de proposition de l'atelier (M Blanchard, G Carbou, A Gondran, J-M Hupé)

Pour en finir avec l'Économie

Les dominants, gouvernants et entrepreneurs du système-monde capitaliste qui ont une large part de responsabilité dans le saccage de la planète, ont également besoin de se raconter des histoires. Longtemps, le capitalisme devait seulement justifier les inégalités qu'il génère. L'éthique protestante, s'il n'est pas sûr qu'elle soit vraiment responsable de la naissance du capitalisme industriel comme le proposait Max Weber, au moins a-t-elle fourni un discours de justification de l'enrichissement personnel. Plus récemment aux Etats-Unis, l'écrivaine-essayiste Ayn Rand, au succès populaire immense, a fourni dans l'après-guerre l'imaginaire héroïque des self-made men. La méritocratie de la vieille Europe joue un rôle équivalent. Mais s'il est un discours qui a bien eu un rôle structurant majeur dans la défense idéologique du capitalisme, c'est bien celui du courant dominant des économistes depuis l'invention de l'économie classique. Tout le monde connait la fable de la main invisible d'Adam Smith : si on laisse chacun rechercher son intérêt personnel, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Cette fable est toujours d'actualité : Christian Gollier, directeur de la *Toulouse School of Economics* (TSE), regrette que ses conseils ne soient pas davantage écoutés des politiques, car les économistes comme lui connaitraient les recettes (des mécanismes de marché) pour résoudre les énormes problèmes du changement climatique et faire le bonheur de tous.

Les critiques de la pauvreté scientifique des discours économiques dominants (l'économie orthodoxe, néoclassique, néolibérale, ce que nous désignons ici par « l'Économie » avec une majuscule, à la suite d'Antonin Pottier) sont anciennes, justes, répétées, et pourtant n'arrivent pas à entamer le pouvoir de cette discipline à la fois dans le champ académique et le champ politique. À l'heure où « les scientifiques » s'engagent de plus en plus nombreux pour tenter d'éviter que l'humanité finisse de courir à sa perte en déréglant les équilibres climatiques et écologiques, comment tolérer qu'une partie du monde académique continue à soutenir les pouvoirs en place et leurs politiques de destructions ? Nordhaus est sans doute l'un des Économistes les plus emblématiques (https://theintercept.com/2023/10/29/william-nordhaus-climate-economics/), lui qui dès les années 70 critiquait les résultats du Rapport Meadows et impulsait le raisonnement à la fois immoral et fallacieux qui domine le monde politique depuis : il est urgent de s'enrichir davantage (en détruisant la planète) car ainsi cela coûtera relativement moins cher à nos enfants de réparer les dégâts.

À Toulouse, nous avons pu observer ce clivage sur un exemple local et précis d'aménagement du territoire : alors que tou·te·s les scientifiques de l'Atécopol, représentant toutes les disciplines, se sont exprimé·e·s contre le projet d'autoroute A69 (https://blogs.mediapart.fr/atelier-decologie-politique-de-toulouse/blog/240923/les-200-scientifiques-de-l-atecopol-demandent-l-arret-immediat-des-trav), les seules voix dans le monde académique qui se sont exprimées pour ce projet sont le fait d'Économistes, comme Marc Ivaldi, chercheur senior de la TSE aux nombreuses responsabilités. Dans l'article qu'il a publié dans *Les Échos*, il reprend l'antienne Thatchérienne qu'il n'y a pas d'alternatives (https://www.tse-fr.eu/fr/il-ny-pas-dalternatives-la69). Au cœur de l'argumentation douteuse, on retrouve le sacro-saint calcul coût-bénéfice dans lequel le « temps gagné » par l'autoroute est littéralement de l'argent. Sur la base d'un calcul de coin de table similaire, Christian Gollier milite contre la baisse de la limitation de la vitesse à 110 km/h sur l'autoroute, contre l'avis bien informé de la Convention Citoyenne sur le Climat (https://www.challenges.fr/entreprise/environnement/baisser-la-vitesse-a-110-kmh-sur-autoroute-une-fausse-bonne-idee-ecologique_838105).

La domination des discours Économiques dans le champ politique a été le résultat d'un travail d'influence intense et continu, depuis la présence des Keynésiens dans les gouvernements anglais et américains dans les années 30 et 40 jusqu'à la stratégie de domination académique du mouvement

néolibéral (telle qu'analysée notamment par Philip Mirowski). Angus Deaton, pourtant prix de la Banque de Suède en l'honneur d'Alfred Nobel, raconte combien les pratiques d'abus de pouvoir dans le monde académique des Économistes limitent la possibilité de pensée alternative (*Economics in America*, 2023).

Contre cette domination idéologique à caractère totalitaire, menace pour l'humanité et la vie sur Terre, nous appelons à un sursaut des scientifiques de toutes les disciplines pour qu'ils et elles viennent rejoindre le combat des économistes dit·es hétérodoxes. Nous proposons dans cet atelier de construire une stratégie pour que la majorité de la communauté scientifique, toutes disciplines confondues, dénonce l'Économie comme une supercherie dangereuse.

Une stratégie possible est ainsi d'essayer de faire connaître à l'ensemble des sciences que les fondements de l'Économie ne sont guère plus solides que l'astrologie. Longtemps, la théorie Économique a fonctionné sans données, avec à la base un « homo economicus » sans chair. La justification de ce modèle simplifié devait être la beauté théorique, permettant de trouver un équilibre optimal entre l'offre et la demande qui maximise la richesse de la société. Ce modèle est problématique pour plein de raisons largement développées par les sciences humaines et sociales. Une critique plus radicale et définitive avance que ce modèle ne respecte même pas le minimum scientifique de réfutabilité. En effet, ce sont les Économistes eux-mêmes qui ont démontré que la « loi de l'offre et de la demande » (la possibilité d'un optimum unique) ne se généralisait pas au-delà d'un consommateur et d'un producteur. Ce résultat est connu dans la théorie Économique comme le théorème de Sonnenschein-Mantel-Debreu. La généralisation d'un optimum de bonheur n'est possible notamment qu'en imaginant que tous les consommateurs et toutes les consommatrices ont les mêmes courbes de préférences. Ainsi, Steve Keen a largement expliqué combien la théorie néoclassique manquait de cohérence interne. Pas de données, pas de modèle mathématique cohérent : il ne reste rien de scientifique.

Format de l'atelier : il s'agit de faire émerger une stratégie d'action collective de contre-hégémonie à l'Économie. Nous envisageons cet atelier comme permettant de partager les sources les plus convaincantes et didactiques sur la critique de l'Économie, et de les tester entre nous. Les quelques références évoquées ci-dessus ne sont qu'un point de départ possible. Le but est également de créer un groupe de travail qui puisse soutenir cette initiative sur le long terme, une sorte de contre-société du Mont Pèlerin. Nous présenterons également des outils de réflexion stratégique utilisés notamment par Greenpeace (définir les objectifs généraux et intermédiaires, les cibles, les allié·es, etc.). Le pari est de créer lors de cet atelier une petite communauté d'affinité qui pourra continuer le travail.

Les auteurs et l'autrice sont membres de l'Atécopol à Toulouse.

Marianne Blanchard, maîtresse de conférences en sociologie

Guillaume Carbou, maître de conférences en sciences de la communication

Alexandre Gondran, maître de conférences en mathématique et informatique

Jean-Michel Hupé, chercheur CNRS en écologie politique

Pour en finir avec l'Économie

Alexandre Gondran
Jean-Michel Hupé

Marianne Blanchard, Guillaume Carbou
Atelier d'écologie politique (atecopol.hypotheses.org)

mercredi 17 avril 2024

De quoi parle-t-on ?

l'« Économie » d'Antonin Pottier = les discours économiques dominants (courants de l'économie orthodoxe, néoclassique, néolibérale, microéconomie et macroéconomie).

Quel sont les problèmes ?

1. Faiblesse scientifique (voire discours ne respectant pas les règles scientifiques de logique, d'argumentation contradictoire, de non-contradiction avec les faits, de reproductibilité, de clarté, de réfutabilité…).

2. Vision anthropologique négative et réductrice (individualisme égoïste) et justification **amorale** (c'est ok de poursuivre son intérêt personnel).

3. Influence politique démesurée (l'Économie fournit le discours idéologique justifiant que les dominants, gouvernants et entrepreneurs du système-monde capitaliste saccagent la planète et menacent l'humanité et les non-humains) et **performativité** anthropologique.

Ce n'est pas nouveau, alors qu'est-ce qu'on propose ?

Que la communauté scientifique, toutes disciplines confondues, combatte l'hégémonie culturelle de l'Économie, la dénonce comme une supercherie dangereuse pour l'habitabilité de la planète (urgence écologique), la mette hors état de nuire.

Illustration

DÉBATS • ÉCONOMIE

« Main invisible du marché », croissance… dernières croyances de l'Occident ?

Par Stéphane Foucart

Publié le 22 mars 2024 à 18h00, modifié hier à 11h32

Lecture 14 min.

Article réservé aux abonnés

Ajouter à vos sélections

ENQUÊTE | **Des chercheurs considèrent le libéralisme comme une forme de pensée théologique. Le marché y fait figure de dieu digne de foi et tout puissant, avec ses prophètes et ses commandements.**

Nous sommes arrivés à la conclusion que la cause majeure de ce déni était la prééminence du "fondamentalisme de marché", dit Naomi Oreskes. Naomi Oreskes et Erik Conway, *Le Grand Mythe. Comment les industriels nous ont appris à détester l'Etat et à vénérer le libre marché*, Les Liens qui libèrent, 2024

Cette tendance [le marché pour résoudre les problèmes écologiques], écrit l'économiste [Hélène Tordjman], témoigne non seulement d'une *« volonté de maîtrise et d'instrumentalisation de toutes les formes de vie »*, mais aussi d'une *« foi inébranlable dans les mécanismes de marché »*. *« Paradoxalement, nous comptons répondre aux destructions provoquées par l'extension des marchés et le déferlement technique par encore plus de marché et de technique »*, relève-t-elle. Hélène Tordjman, *La Croissance verte contre la nature. Critique de l'écologie marchande*, La Découverte, 2021

« La croyance fondamentale est plutôt la nécessité de la croissance ». Eloi Laurent, *Economie pour le XXIe siècle. Manuel des transitions justes*, La Découverte, 2023

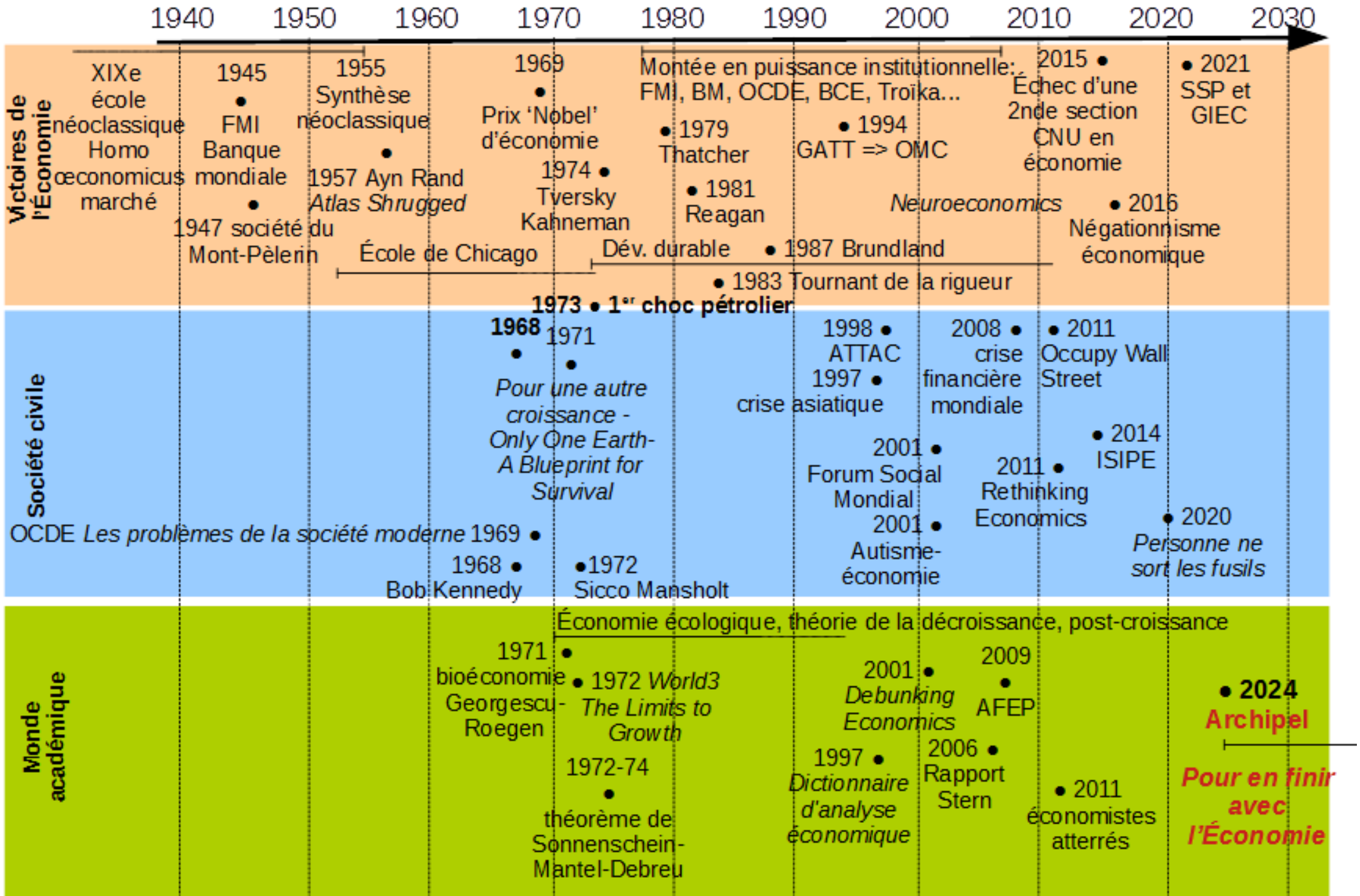
« [La croissance est] l'élixir qui apaise les conflits, la promesse d'un progrès indéfini ». *Daniel Cohen, Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, 2015

Proposition

Rejoignez-nous pour construire une stratégie ambitieuse et efficace.
Cette présentation est un premier jalon pour constituer un groupe de travail.

Futurs rendez-vous possibles
- « Savoir habiter la Terre et ses limites » (*Future Earth*), 30 septembre - 2 octobre 2024, Lille
(« c'est d'abord comprendre ce qui continue à la fois d'aggraver la crise environnementale et sociale et de freiner nos capacités d'action »)
- Rencontre du Mouvement des Savoirs Engagés et Réliés début octobre à Lyon
- Rencontres Archipel 2025
- Colloque d'écologie politique par les atécopols début juillet 2025 à Toulouse.

Quelques bases et repères (comment on en arrivé là ?)


1940
1950
1960
1970
1980
1990
2000
2010
2020
2030
Victoires de l'Économie
Société civile
Monde académique
XIXe école néoclassique Homo œconomicus marché
1945 FMI Banque mondiale
1947 société du Mont-Pèlerin
1955 Synthèse néoclassique
1957 Ayn Rand Atlas Shrugged
1969 Prix 'Nobel' d'économie
1974 Tversky Kahneman
1979 Thatcher
1981 Reagan
1983 Tournant de la rigueur
Montée en puissance institutionnelle: FMI, BM, OCDE, BCE, Troïka...
1994 GATT => OMC
1987 Brundland
2015 Échec d'une 2nde section CNU en économie
2016 Négationnisme économique
Neuroeconomics
2021 SSP et GIEC
École de Chicago
Dév. durable
1973 • 1er choc pétrolier
1968
1971
Pour une autre croissance - Only One Earth- A Blueprint for Survival
1998 ATTAC
1997 crise asiatique
2008 crise financière mondiale
2011 Occupy Wall Street
2001 Forum Social Mondial
2011 Rethinking Economics
2014 ISIPE
2001 Autisme-économie
2020 Personne ne sort les fusils
OCDE Les problèmes de la société moderne 1969
1968 Bob Kennedy
1972 Sicco Mansholt
Économie écologique, théorie de la décroissance, post-croissance
1971 bioéconomie Georgescu-Roegen
1972 World3 The Limits to Growth
1972-74 théorème de Sonnenschein-Mantel-Debreu
2001 Debunking Economics
2009 AFEP
1997 Dictionnaire d'analyse économique
2006 Rapport Stern
2011 économistes atterrés
2024 Archipel
Pour en finir avec l'Économie

Construire une stratégie

Modèle possible :

What needs to be changed *(max 200 words)*

The problem we are trying to solve **Hégémonie culturelle du discours Économique**

System and context Mapping *(max 600 words)*

- Which are the disruptors that are destabilising the key elements in the system?
- What are the values & beliefs we want to promote with a new transformed system?
- What could be key leverage points to change the system?
- Include a brief context analysis lived by society (those you want to mobilise)

Theory of change *(max 200 words)*

You can add as a statement or in a narrative manner

Strategy and goals *(max 400 words)*

What strategy/ies will you apply

How we will know we won

Tactics *(max 400 words)*

What is going to happen

Map your allies, your 9%

Communication strategy *(max 600 words)*

Narrative, memetics, imagery, media, social media, timing...

Barcelona's master in political ecology, degrowth and environmental justice (2018-2019)

Emma Avilés (activiste), Raquel Muñoz (Greenpeace International)

Quel sont les problèmes ?

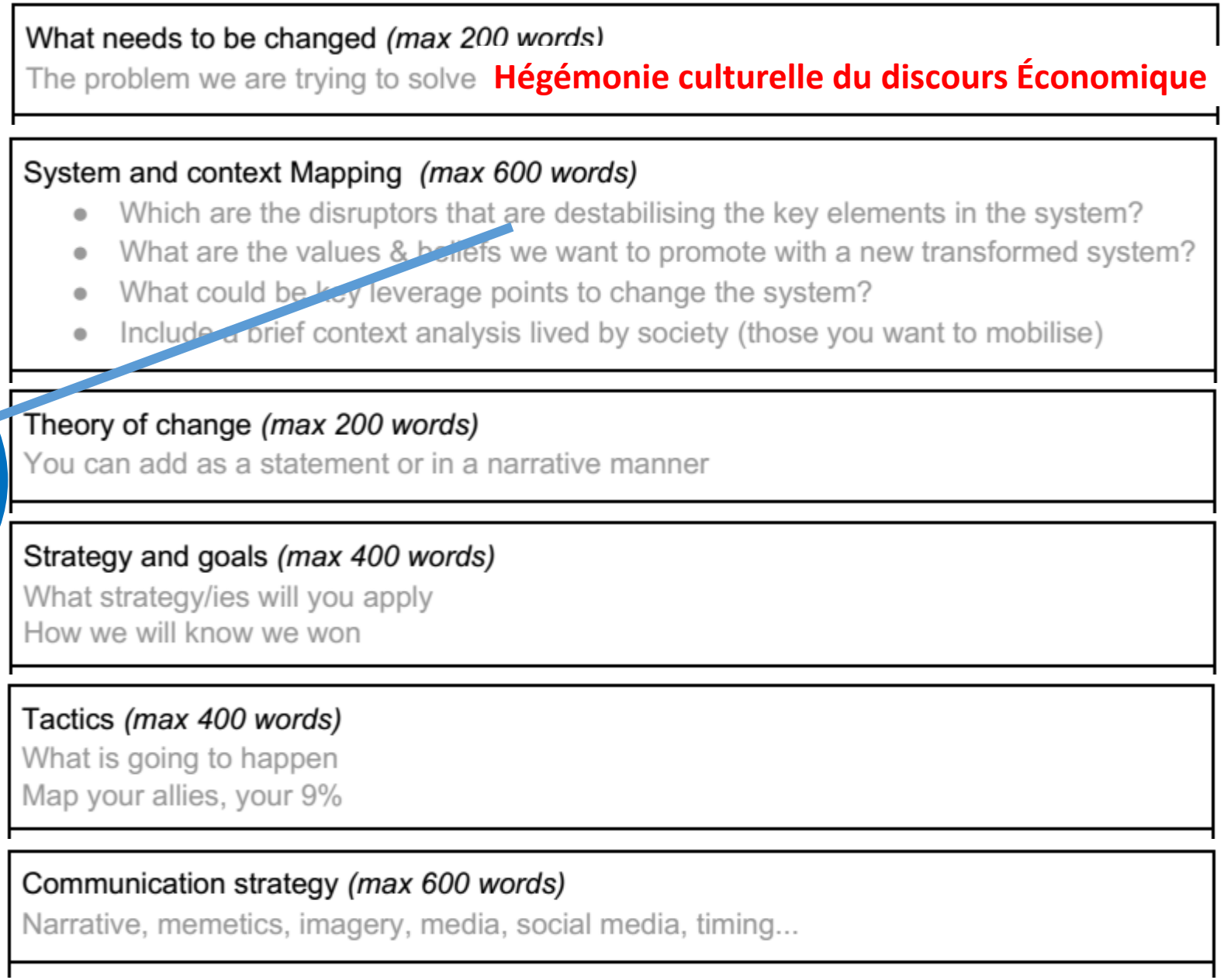
1. **Faiblesse scientifique** (voire discours ne respectant pas les règles scientifiques de logique, d'argumentation contradictoire, de non-contradiction avec les faits, de reproductibilité, de clarté, de réfutabilité…).
2. **Vision anthropologique** négative et réductrice (individualisme égoïste) et justification **amorale** (c'est ok de poursuivre son intérêt personnel).
3. **Influence politique démesurée** (l'Économie fournit le discours idéologique justifiant que les dominants, gouvernants et entrepreneurs du système-monde capitaliste saccagent la planète et menacent l'humanité et les non-humains) et **performativité** anthropologique.

Construire une stratégie

Modèle possible :

Difficultés attendues :
- peut-on vraiment identifier les Économistes ?
- les Économistes n'assument pas leurs modèles

Économistes Experts Journalistes (B. Maris)



Barcelona's master in political ecology, degrowth and environmental justice (2018-2019)
Emma Avilés (activiste), Raquel Muñoz (Greenpeace International)

THEORY OF CHANGE QUESTIONS

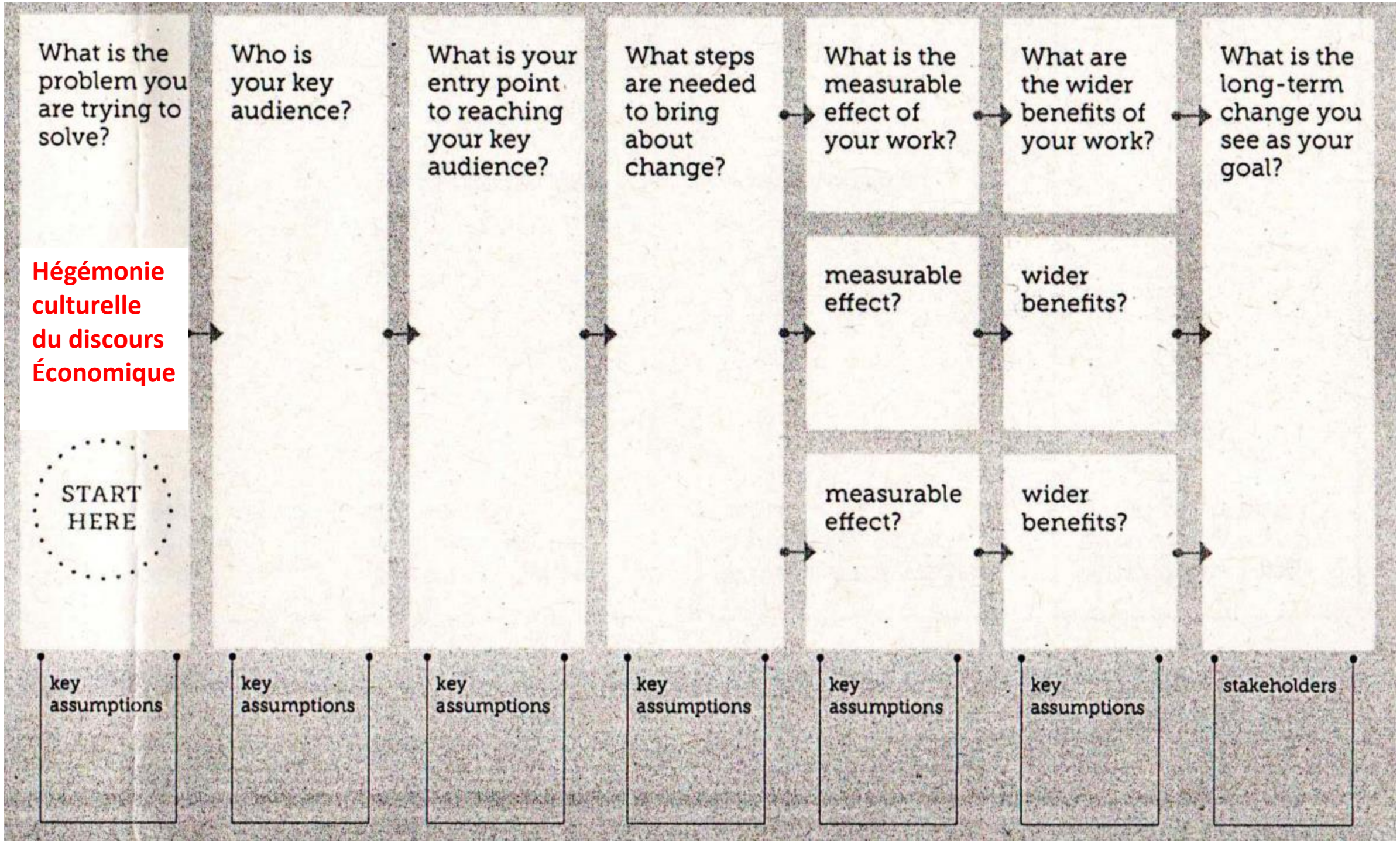
1. **WHAT IS YOUR CAMPAIGN GOAL?**

2. **WHAT NEEDS TO CHANGE TO MEET GOAL?**

3. **WHO HAS THE POWER TO MAKE THAT CHANGE?**

4. **HOW CAN YOU INFLUENCE HER/HIM/THEM AND WHO CAN HELP?**

5. **HOW WILL YOU KNOW IF YOU WON?**


What is the problem you are trying to solve?
Who is your key audience?
What is your entry point to reaching your key audience?
What steps are needed to bring about change?
What is the measurable effect of your work?
What are the wider benefits of your work?
What is the long-term change you see as your goal?
Hégémonie culturelle du discours Économique
START HERE
measurable effect?
wider benefits?
measurable effect?
wider benefits?
key assumptions
key assumptions
key assumptions
key assumptions
key assumptions
key assumptions
stakeholders

Les prochains rendez-vous

- **« Savoir habiter la Terre et ses limites » (*Future Earth*)**, 30 septembre - 2 octobre 2024, Lille (« c'est d'abord comprendre ce qui continue à la fois d'aggraver la crise environnementale et sociale et de freiner nos capacités d'action »)

  -> Atelier de stratégie pour contrer les discours économiques qui réchauffent la planète

https://pathways.futureearth.org/sustainability-science-conference/

https://pathways.futureearth.org/news/les-inscriptions-pour-les-rencontres-2024-sont-ouvertes/

- **Journées des savoirs engagés et reliés**, 10 - 12 octobre 2024, Lyon

https://www.mouvement-ser.org/programme-2/